

**PIERRE ET JEAN**  
Passages for commentary

**Chapter 4 (a)**

- 1 Il rêvassait, comme on rêve sur le dos d'un cheval ou sur le pont d'un bateau, pensant à son avenir, qui serait beau, et à la douceur de vivre avec intelligence. Dès le lendemain il demanderait à son frère de lui prêter, pour trois mois, quinze cents francs afin de s'installer tout de suite dans le joli appartement du boulevard François-I<sup>er</sup>.
- 5 Le matelot dit tout à coup :  
« Y'là d'la brume, m'sieur Pierre, faut rentrer. » Il leva les yeux et aperçut vers le nord une ombre grise, profonde et légère, noyant le ciel et couvrant la mer, accourant vers eux, comme un nuage tombé d'en haut.  
Il vira de bord, et vent arrière fit route vers la jetée, suivi par la brume rapide qui le gagnait. Lorsqu'elle atteignit la Perle, l'enveloppant dans son imperceptible épaisseur, un frisson de froid courut sur les membres de Pierre, et une odeur de fumée et de moisissure, l'odeur bizarre des brouillards marins, lui fit fermer la bouche pour ne point goûter cette nuée humide et glacée. Quand la barque reprit dans le port sa place accoutumée, la ville entière était ensevelie déjà sous cette vapeur menue qui, sans
- 10 tomber, mouillait comme une pluie et glissait sur les maisons et les rues à la façon d'un fleuve qui coule.  
Pierre, les pieds et les mains gelés, rentra vite et se jeta sur son lit pour s'endormir jusqu'au dîner. Lorsqu'il parut dans la salle à manger, sa mère disait à Jean :  
« La galerie sera ravissante. Nous y mettrons des fleurs. Tu verras. Je me chargerai
- 15 de leur entretien et de leur renouvellement. Quand tu donneras des fêtes, ça aura un coup d'œil féérique.  
– De quoi parlez-vous donc ? demanda le docteur.  
– D'un appartement délicieux que je viens de louer pour ton frère. Une trouvaille, un entresol donnant sur deux rues.
- 25 Il y a deux salons, une galerie vitrée et une petite salle à manger en rotonde, tout à fait coquette pour un garçon. » Pierre pâlit. Une colère lui serrait le cœur.  
« Où est-ce situé, cela ? dit-il.  
– Boulevard François-I<sup>er</sup>. » Il n'eut plus de doutes et s'assit, tellement exaspéré qu'il avait envie de crier : « C'est trop fort à la fin ! Il n'y en a donc plus que pour lui ! » Sa
- 30 mère, radieuse, parlait toujours :  
« Et figure-toi que j'ai eu cela pour deux mille huit cents francs. on en voulait trois mille, mais j'ai obtenu deux cents francs de diminution en faisant un bail de trois, six ou neuf ans. Ton frère sera parfaitement là-dedans. Il suffit d'un intérieur élégant pour faire la fortune d'un avocat. Cela attire le client, le séduit, le retient, lui donne du respect et lui
- 35 fait comprendre qu'un homme ainsi logé fait payer cher ses paroles. » Elle se tut quelques secondes, et reprit :

« Il faudrait trouver quelque chose d'approchant pour toi, bien plus modeste puisque tu n'as rien, mais assez gentil tout de même. Je t'assure que cela te servirait beaucoup. »

40 Pierre répondit d'un ton dédaigneux :

« Oh ! moi, c'est par le travail et la science que j'arriverai. » Sa mère insista :

« Oui, mais je t'assure qu'un joli logement te servirait beaucoup tout de même. » Vers le milieu du repas il demanda tout à coup :

« Comment l'aviez-vous connu, ce Maréchal ? » Le père Roland leva la tête et chercha

45 dans ses souvenirs :

« Attends, je ne me rappelle plus trop. C'est si vieux. Ah ! oui, j'y suis. C'est ta mère qui a fait sa connaissance dans la boutique, n'est-ce pas, Louise ? Il était venu commander quelque chose, et puis il est revenu souvent. Nous l'avons connu comme client avant de le connaître comme ami. » Pierre, qui mangeait des flageolets et les

50 piquait un à un avec une pointe de sa fourchette, comme s'il les eût embrochés, reprit :

« À quelle époque ça s'est-il fait, cette connaissance-là ? » Roland chercha de nouveau, mais ne se souvenant plus de rien, il fit appel à la mémoire de sa femme :

« En quelle année, voyons, Louise, tu ne dois pas avoir oublié, toi qui as un si bon souvenir ? Voyons, c'était en... en... en cinquante-cinq ou cinquante-six ?... Mais

55 cherche donc, tu dois le savoir mieux que moi ! » Elle chercha quelque temps en effet, puis d'une voix sûre et tranquille :

« C'était en cinquante-huit, mon gros. Pierre avait alors trois ans. Je suis bien certaine de ne pas me tromper, car c'est l'année où l'enfant eut la fièvre scarlatine, et Maréchal, que nous connaissions encore très peu, nous a été d'un grand secours. » Roland

60 s'écria : « C'est vrai, c'est vrai, il a été admirable, même ! Comme ta mère n'en pouvait plus de fatigue et que moi j'étais occupé à la boutique, il allait chez le pharmacien chercher tes médicaments. Vraiment, c'était un brave cœur. Et quand tu as été guéri, tu ne te figures pas comme il fut content et comme il t'embrassait. C'est à partir de ce moment-là que nous sommes devenus de grands amis. » Et cette pensée brusque,

65 violente, entra dans l'âme de Pierre comme une balle qui troue et déchire : « Puisqu'il m'a connu le premier, qu'il fut si dévoué pour moi, puisqu'il m'aimait et m'embrassait tant, puisque je suis la cause de sa grande liaison avec mes parents, pourquoi a-t-il laissé toute sa fortune à mon frère et rien à moi ? » Il ne posa plus de questions et demeura sombre, absorbé plutôt que songeur, gardant en lui une inquiétude nouvelle,

70 encore indéfinie, le germe secret d'un nouveau mal.

Il sortit de bonne heure et se remit à rôder par les rues.

Elles étaient ensevelies sous le brouillard qui rendait pesante, opaque et nauséabonde la nuit. on eût dit une fumée pestilentielle abattue sur la terre. on la voyait passer sur les becs de gaz qu'elle paraissait éteindre par moments. Les pavés des rues

75 devenaient glissants comme par les soirs de verglas, et toutes les mauvaises odeurs semblaient sortir du ventre des maisons, puanteurs des caves, des fosses, des égouts, des cuisines pauvres, pour se mêler à l'affreuse senteur de cette brume errante.

## Chapter 4 (b)

1 Certes, elle avait pu aimer, comme une autre ! car pourquoi serait-elle différente d'une autre, bien qu'elle fût sa mère ?

Elle avait été jeune, avec toutes les défaillances poétiques qui troublent le cœur des jeunes êtres ! Enfermée, emprisonnée dans la boutique à côté d'un mari vulgaire et  
5 parlant toujours commerce, elle avait rêvé de clairs de lune, de voyages, de baisers donnés dans l'ombre des soirs. Et puis un homme, un jour, était entré comme entrent les amoureux dans les livres, et il avait parlé comme eux.

Elle l'avait aimé. Pourquoi pas ? C'était sa mère ! Eh bien ! fallait-il être aveugle et stupide au point de rejeter l'évidence parce qu'il s'agissait de sa mère ?

10 S'était-elle donnée ?... Mais oui, puisque cet homme n'avait pas eu d'autre amie ; – mais oui, puisqu'il était resté fidèle à la femme éloignée et vieillie, – mais oui, puisqu'il avait laissé toute sa fortune à son fils, à leur fils !...

Et Pierre se leva, frémissant d'une telle fureur qu'il eût voulu tuer quelqu'un ! Son bras tendu, sa main grande ouverte avaient envie de frapper, de meurtrir, de broyer,

15 d'étrangler!

Qui ? tout le monde, son père, son frère, le mort, sa mère !